Signorina Maria Colonna est une jeune fille de vingt ans qui, s'étant éprise, à Rome, du célèbre sculpteur français, M. Guillaume, de l'Académie des Beaux Arts, n'a pas attendu l'année bissextile pour le demander en mariage. La réponse de M. Guillaume n'est pas encore parvenue à la signorina.

Mondanités.

Bien qu'il soit toujours question de départs, on annonce déjà des retours, et la semaine qui vient de s'écouler a été un peu plus mouvementée que les précédentes, socialement parlant.

Mme Edgar Tolédano et ses filles sont allées passer quelques semaines à la Baie St-Louis.

M. et Mme Bernard Shields et leur famille sont en villégiature à la Passe Christian.

Mme Charles Barrière et Mme E. Howard McCaleb passent la fin de la saison à Asheville, N. C.

Mme George Aldigé et sa famille séjournent en Virginie.

M. Symond est parti hier pour Chicago où il va rejoindre Mme Symonds pour aller avec elle au Canada.

M. et Mme Percy Vioscа et leurs enfants passent l'été à Mandeville.

Mlle Cécile Vergnes va passer quelques semaines à Mandeville chez Mme Arthur McGuirk.

Mme Pemberton Baldwin est partie hier pour Chicago et Toronto, Canada.

Mme H. H. Owen est à New York en ce moment.

Mme Armand Dassantel et sa fille Edith sont de retour de Covington.

Mlles Louise et Virginie Dupré ont quitté la ville hier, à destination de Chicago, d'où elles iront au Canada.

Mme Albert Baldwin et Mlle Arthémise Baldwin sont actuellement à Catskills, N. Y.

M. Fenner Henderson est de retour d'une tournée d'affaires dans l'Est.

Le Dr J. J. Archinard est de retour de Hampton, Virginie.

Mlle Lliambias est actuellement à Pearlington, Miss.

M. et Mme Peter Labouisse après avoir passé la première partie de la saison à Ocean Springs sont partis pour New York.

M. Charles T. Soniat passe quelque temps à Hot Springs, Ark.

Mlle Miriam Pemberton est de retour de Magnolia, Miss., où elle a fait un agréable séjour.

M. Générès Dufour est parti la semaine dernière pour Chicago.

M. et Mme W. H. McLellan sont allés passer quelques semaines à New York.

M. Félix Couturié est arrivé du Nord dimanche dernier.

Mme J. B. Tuson et Mlle Eugénie Lavie partiront dans les premiers jours de septembre pour Dallas, Texas où elles passeront plusieurs mois avec M. et Mme Henri Burgard.

M. H. R. Labouisse est arrivé mardi de Flat Rock, N. C.

M. et Mme Crawford et Mlle Crawford, venant de Biloxi, ont passé une partie de la semaine à la Nouvelle Orléans.

Mlle Lucie de Pouzargues, Mlle Cécile Darsantel et Mlle Ninette Couturié sont parties hier pour le Canada via Chicago et New York.

Mercredi à 6 heures on célébrait à l'église de la Trinité, en présence d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Bessie L. Baldwin avec M. Emile Gonzales.

L'église avait été à cette occasion décorée d'une profusion de fougères et de palmiers. La mariée accompagnée par son oncle, M. H. V. Dunlap, d'Atlanta, est entrée à l'église précédée des ushers, MM. Robert Baldwin, Melville Soli, Charles Cuez, Ed. Schrieve et Clarence Stockville qui était garçon d'honneur.

Après ces messieurs venaient les demoiselles d'honneur, Mlle Bessie Dunlap, d'Atlanta, et Mlle Estelle d'Estampes.

Le marié et "son best man", M. Octave Lagman, attendaient à l'entrée du sanctuaire l'arrivée du cortège.

Pendant la cérémonie, qui a été faite par le Rév. Mercer Duval, Mlle Kate McCormick et Mlle Miller ont chanté un "O Salutaris". La mariée portait une élégante toilette en taffetas blanc, recouverte de mousseline de soie garnie de dentelle et complétée par le traditionnel voile de tulle.

Dans les cheveux, une guirlande de muguets. Son bouquet était composé d'œillets et de roses. La maid of honor avait une robe d'organdi blanc sur dessous de taffetas vert, et un bouquet d'œillets blancs. La toilette de la demoiselle d'honneur était en taffetas blanc recouvert d'organdi rose et complétée par un bouquet d'œillets roses.

Au retour de l'église une très jolie réception a eu lieu à la résidence de la mère du marié, Mme F. P. Rojo, rue Jackson. Les salons, dont Mme Rojo faisait les honneurs, assistée de Mmes W. B. Baldwin, L. d'Estrampes, Batchelor, et Mlle Cécile d'Estrampes, étaient ornés de palmiers et de fleurs assorties. Les chandeliers étaient entourés de guirlandes de vigne et de roses roses que retenaient des rubans roses. Les mariés recevaient sous une arche de verdure les amis qui venaient leur présenter leurs vœux. Les rafraîchissements étaient servis dans la salle à manger décorée de roses blanches et de verdure. Les mariés sont installés dans une jolie résidence rue Milan, où ils recevront le mercredi à partir de septembre.

Mme J. M. Giffney passe quelques semaines à Biloxi.

M. John Crozier et sa famille ont pris possession d'une résidence située rue Philip, près Magasins.

Dr et Mme J. T. Bringier passent la fin de la saison dans la Caroline du Nord.

Mlle Lise Duralde est revenue récemment de Baton Rouge, où elle était en visite chez les demoiselles Charropin.

Mlle Bertha Boisconneau est l'hôte de Mme Warmoth, à Diamond, Lne.

M. et Mme Henry Crozier ont retenu rue Troisième, entre St Charles et Prytanée, une maison qu'ils occuperont cet hiver.

Mlle Ida Barrow est partie hier pour Chicago.

M. et Mme J. Creighton Matthews sont de retour depuis lundi d'une tournée de six semaines dans l'Est.

Dr Allen Jumel est revenu de Baton Rouge, où il était l'hôte de parents et d'amis.

M. S. F. B. Morse est revenu de Houston, mercredi.

Prof. et Mme Simms et les demoiselles Simms sont partis mercredi pour un séjour d'un mois à Mississippi City.

Mlle Post est l'hôte de Mlle Louise Rainey à DeBuys, Miss.

Miss Lula Rightor est de retour d'une visite chez sa sœur Mme Showalter à Pont Clear, Ala.

Mlle Corinne Henderson a passé la semaine chez Mme Waldo Henderson à Natchez.

Mlle Bertha Dunlap, d'Atlanta, est arrivée ici mardi pour assister au mariage Baldwin-Gonzales.

Mlle Maud et Ethel Nichols, de Galveston, passent quelque temps en ville avec leurs grand'parents, M. et Mme McCormick. Les demoiselles Nichols sont venues pour le mariage de leur tante, Mlle Eva McCormick avec M. Lafayette Moore.

Mme Michael Beyersdofer est attendue aujourd'hui de Biloxi où elle a fait un séjour de trois semaines.

M. Jos Hopkins s'est embarqué, hier sur la Normandie, se rendant en France où il restera jusqu'en octobre.

Le mariage de Mlle Eva McCormick avec M. Lafayette Moore a été célébré à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme James McCormick, mercredi dernier.

En cette circonstance leur résidence avait reçu une admirable décoration florale. Une arche composée de fougères avait été dressée au salon, et c'est là que les mariés ont reçu la bénédiction nuptiale que leur a donnée le Rev. M. Edbrook.

Pendant le défilé du cortège on jouait la marche de Mendelhson. La mariée est entrée au salon, au bras de son père M. J. McCormick. Elle portait une fort jolie toilette d'organdi blanc sur satin, laquelle était garnie d'entre-deux de dentelle. Un voile en tulle illusion la recouvrait entièrement. Elle tenait un bouquet de clématites. A l'issue de la cérémonie une réception intime a eu lieu. Mme McCormick recevait assistée de Mlles Maud et Ethel Nichols, de Galveston.

Les nouveaux mariés sont partis le même soir pour Bank y, Lne, où ils vont résider.

Miss Marion Brown est revenue samedi de l'Ouest où elle v ent de passer six semaines.

M. W. Van Benthuysen a passé la semaine à New York.

M. West Livaudais, est revenu récemment de Memphis où il était en visite chez des amis.

M. L. H. Stanton est parti mercredi pour New York.

Le Dr J. D. Bloom est de retour depuis dimanche d'une tournée au Nord et dans l'Ouest.

Mme Henri Farjas passe quelques semaines à la Baie St Louis.

Mme P. A. Leloup, Mlle Marguerite Leloup et M. André Leloup sont repartis mercredi pour Biloxi après avoir passé quelques jours ici.

Une partie de bridge, de souscription, a eu lieu vendredi chez Mlle Lucy Pond. Le premier prix, une ombrelle en soie de Chine, a été gagné par Mlle Jenny McEnery; le second, une cravate en soie, par Mlle Glover McIntyre; le troisième, un album à autographes, par Mlle Myra Pond.

Le premier prix des messieurs, un parapluie en soie, a été gagné par M. Paul Winchester; le second, une boîte à cols et poignets, par M. L. Maguire; le troisième, une boîte à timbres, en argent, par M. Geo. Upton.

Parmi ceux qui ont pris part au jeu, citons: Mlles Grace et Jennie Renshaw, Camille et Gertrude Reynaud, Jenny McEnerny, Louise Moore Carroll, Bessie Hart, Glover McIntyre, Marguerite Cammack, Daisy Simpson, Marie Byrnes, Lucie Myra, et Edith Pond, Courtney Winchester; MM. Jack Emmett, Clarence Reynaud, Glenn Pleasants, William Byrnes, L. McGuire, Max Hubert, Paul Winchester, E. de Montlezin, Tom Porteous, Frank McConnell, Ernest Allen, Byrn Pond, Geo. Upton, Percy Sholars, Albert Verzie, Roger Gould. La prochaine réunion aura lieu vendredi chez Mlle Marie Byrnes.

A l'occasion de son premier anniversaire, le "Youth Literary Society" a donné mardi soir dans les salons de M. et Mme L. Bonny, rue Ste Anne, une charmante représentation de "A Fatal Error", tragédie en quatre actes, fort bien interprétée par MM. James Delery, J. Bernard Auegno, Henry Thibaut, Alfred Augustin, Roger Lafargue et Amilcar Lawson. A l'issue de la représentation on a dansé, et cette fête des plus brillantes s'est prolongée fort avant dans la soirée.

Dans l'assistance: Mlles Adèle et Jeannette Bonny, Gabrielle et Marcelle Lanusse, May Rousset, Florence Bernos, Isabelle, Renée et Emma Thibaud, Lucie Avegno, Corinne Augustin, Hattie Augustin, Marie Lawson, Sélina Guinault, Marie Flotte, Haydée Marchesseau, Amélie Claiborne, Louise Larue, Louise et Laurence Lange; MM. Douglas, Chas Flotte, Henri Thibaut, A. Augustin, Roger Lafargue, Charles Claiborne, Philippe Le Gardeur, J. Courtot, J. B. Avegno, Gabe Pascal, Jas Delery, René Descommes, Sam Nott, A. Lawson, Henri Armand, H. Billand, A. Lafargue, Louis Dessommes, H. Black, Steven De Blanc, Horace Lange, Edmond Loeliger, William Couturié, Henry Bonny, Léonce et Gust Bonny.

M. et Mme Robert Perkins sont partis pour Chicago.

BLANCHE.

L'ATTENTAT

—DONT—

Me LABORI

—A ÉTÉ LA—

VICTIME.

Récits des Témoins

—ET—

CORRESPONDANCES

—DE—

RENNES.

A l'époque, nous avons donné, dans nos dépêches, les détails circonstanciés de l'odieux attentat dont Me Labori a été la victime il y a deux semaines. Nous complétons ces détails aujourd'hui par le récit des témoins de l'attentat et deux correspondances adressées à une feuille parisienne, le *Matin*:

Il pouvait être six heures dix. L'audience allait commencer, et Me Labori, entouré du colonel Picquart et d'Edmond Gast, se hâtait pour arriver à l'audience.

"Quelques mètres avant d'arriver au pont Saint-Georges, sur le quai Richemond, raconte le colonel Picquart, je remarquai qu'un ouvrier, aux allures et dans le costume d'ouvrier mécanicien, nous dépassait et nous regardait avec insistance. Je pensai que c'était un curieux, avide d'écouter notre conversation.... Mais comme il revenait en arrière, je n'y pris plus garde et je continuai ma route.

"Nous causions, Labori, joyeusement, à son habitude. Soudain, un coup de feu, et je vois Labori qui tombe, avec un cri étouffé. L'assassin fuyait déjà, en brandissant un revolver. Par instants, il se retournait pour voir s'il était poursuivi...

"Pendant que mon cousin Gast soutenait notre ami, je m'élançai derrière le meurtrier.... Hélas! les onze mois de prison de la Santé et du Cherche-Midi m'ont amolli les jambes, et le misérable semblait avoir combiné tout les détails d'un itinéraire savant. Il détalait à toute allure, se jetant à gauche et à droite, changeant sa route, débusquant les agents qui commençaient à accourir, Edmond Gast m'avait rejoint, et la poursuite continuait.

....Pendant ce temps, Mme Labori, qui, ayant oublié son parapluie, était retournée chez elle, accourait, aussitôt prévenue. Elle trouvait son mari, par terre, couché sur le dos, sa serviette sous la tête, à bout de forces, essayant de serrer la main à des amis accourus, et très pâle, demandant qu'on se hâtât d'aller quérir une civière.

"—Ce ne sera rien, me dit-il, quand je m'approche très doux. Les lâches auront manqué leur coup, je crois...."

D'un correspondant du Matin:

Rennes 14 août.

Quand l'éminent avocat se sentit blessé, sa première pensée fut qu'en le frappant on avait voulu retarder la marche des débats et ajourner l'issue du procès.

—Dites bien, s'écria-t-il, qu'on n'interrompe pas les audiences. Il faut que le procès continue à tout prix!

Le meurtrier, déjà signalé, paraît-il, et remarqué par plusieurs amis de Me Labori, s'était présenté quelques jours avant, chez un armurier de Rennes et y avait acheté une imitation du célèbre revolver américain Smith et Wesson. Il était accompagné de deux amis, qui discutèrent assez longuement le prix. On croit voir dans ce détail l'indication que le meurtrier aurait des complices.

Le coup de revolver a été tiré presque à bout portant dans le dos. Détail odieux: pendant que la victime perdait connaissance, un individu, sous prétexte de donner de l'air au blessé, lui a volé trois lettres importantes.

Au même instant arrivaient sur les lieux, M. Giraud, procureur général, et M. Martin, procureur de la République. Ils virent disparaître l'individu, mais aucun agent de la Sûreté ne se trouvait là et ils durent renoncer à faire arrêter le voleur, complice, peut être, du meurtrier.

Deux mariniers, Avril et Michel, ont témoigné que depuis vendredi dernier, l'assassin rôdait autour de la place Lénnec. Tout le monde, dans le quartier, l'avait remarqué, sauf probablement les deux agents qui étaient chargés de protéger Me Labori.

A huit heures du matin, M. Demange, très excité, affirmait dans la cour du lycée de Rennes qu'il allait acheter un revolver et constituer une garde autour de son père.

Plusieurs personnes ont déclaré avoir vu l'assassin s'enfuir, mais aucune d'entre elles, ni M. Pavoine, quai de la Prévalaye, ni Mme Delaporte, ni M. Cotteux, ni Mme Bourgès, tous braves gens de Rennes, ne purent fournir des renseignements certains ou en harmonie les uns avec les autres.

Seule est à retenir la déposition de M. Laissent et de ses deux fils, qui, apercevant un homme qui s'enfuyait en brandissant un revolver, et derrière lui le colonel Picquart, armé d'une canne, essayèrent de s'opposer au passage du meurtrier; mais la menace du revolver brandi dans leur direction les effraya, et ils reculèrent.

Personne ne peut répondre que demain et les jours suivants tout se passera tranquillement.

Si, indignés par l'attentat de ce matin ou exaspérés par une aggravation de l'état de Me Labori, MM. Basch et Jaurès cessaient de retenir les ouvriers, les plus terribles désordres commenceraient à ensanglanter la ville. Le maire de Rennes a compris le danger et a fait afficher une proclamation contresignée de M. Le Hérissé.

Aux habitants de Rennes,

Chers concitoyens,

Un abominable attentat, dont l'auteur ne peut se réclamer d'aucun parti, vient de déshonorer notre chère ville de Rennes. Vous ne vous laisserez pas émouvoir par un acte de folie qui peut seulement servir les adversaires de l'œuvre de justice et de vérité, qu'avec leur patriotisme et leur robuste bon sens, les membres du conseil de guerre sont chargés d'accomplir.

Résistez aux provocations, d'où qu'elles viennent, et tâchez de conserver le calme plein de dignité dont vous ne vous êtes point départis. Vous aurez ainsi bien mérité de la France et de la République et servi le bon renom de la vieille cité bretonne.

LAJAT, maire de Rennes.
LE HÉRISSÉ, député de Rennes.

L'indignation est ici universelle. Cet après-midi, le colonel Jouaust est allé déposer une carte chez Me Labori; quelques minutes après le général Mercier s'acquittait de ce devoir, et un défilé d'officiers généraux, tous ceux de l'Affaire, commençait à à la demeure du blessé.

Sur la carte du général Zurlinden, ces mots: "Sentiments de haute estime et de sympathie."

Les recherches.

Le meurtrier de Me Labori n'est pas encore arrêté. Il y a des chances pour qu'il ne le soit pas. La vérité nous oblige à reconnaître que la police, la gendarmerie ont tout fait pour cela. A l'heure actuelle, si l'assassin a gagné la grande forêt de Rennes, il est sauvé, et pourra, dans les épais fourrés qui s'étendent sur plus de vingt kilomètres, défier des mois entiers les recherches de la police, à moins qu'une nuit il ne gagne le littoral et ne s'embarque en toute sécurité.

Les recherches ont été faites de la plus étrange façon. Aussitôt après l'attentat, l'assassin serré de près par le colonel Picquart, gagnait la campagne d'après un itinéraire des plus compliqués et très probablement arrêté de concert avec un complice. Vers le gué de Baux, il disparaissait, et le colonel Picquart, persuadé que l'assassin allait être traqué dans le hallier où il l'avait vu disparaître, revenait en hâte auprès de Me Labori, et laissait aux policiers et aux gendarmes, le soin de procéder à l'arrestation.

Une compagnie du 41e de ligne, trois pelotons de gendarmerie à cheval, trente agents de la Sûreté, cinquante agents de police cernaient le bois de Baux ou battaient la campagne. Résultat: néant.

Il serait injuste aussi d'oublier les hygiéniques promenades de la gendarmerie sur les grandes routes, pelotons par pelotons, précédés d'un trompette, sans doute pour inviter l'assassin à apparaître.

Quant à la compagnie du 41e de ligne, après avoir passé toute la journée sous les armes à cerner des coins de bois où l'on avait vu entrer le fugitif sans qu'on ait jamais pu l'en voir sortir, elle a, en désespoir de cause, regagné ses baraquements à cinq heures.

Espérons que, demain, M. le préfet comprendra que les criminels que l'on arrête, le jour même du crime, sur les grandes routes, sont des oiseaux rares, et qu'on aura peut être l'idée de fouiller, ne fût ce qu'un instant, les épais fourrés de Cesson.

A quoi bon, d'ailleurs! L'assassin ne sera pas arrêté; telle est la conviction générale. Elle n'est pas sans soulever une légitime indignation.

Dans la ville tranquille se répand, au moment où je clos ce télégramme, la désolante nouvelle que l'état de Me Labori se serait irrémédiablement aggravé. Triste fin de journée!

PAUL RIBON.

Rennes, 14 août—A six heures, ce soir, l'auteur de l'attentat commis ce matin sur Me Labori n'était pas encore tombé aux mains de la justice.

Des battues ont été organisées dans les bois nombreux qui entourent la ville de Rennes.

Deux sections d'infanterie ont successivement cerné les parties de bois où il a pu se réfugier, et plusieurs brigades de gendarmes les ont minutieusement explorées. Jusqu'à présent, toutes les recherches sont demeurées sans résultat. M. Cochefert, qui est témoin au conseil de guerre, a parcouru, cet après midi, l'itinéraire suivi par le meurtrier, dont la piste a pu être très longtemps suivie sans que, malheureusement, il ait été possible de le joindre pour l'appréhender.

Le nombre de personnes qui l'ont vu s'enfuir et qui l'ont ou poursuivi ou simplement laissé passer est véritablement énorme.

D'après l'enquête de M. Cochefert, une vingtaine d'hommes, de femmes, d'enfants ou de jeunes gens ont suivi sa trace. Certains lui ont parlé, quelques-uns ont tenté de s'emparer de lui, mais devant la menace de son revolver, qu'il braquait sur ceux qui faisaient mine de l'approcher de trop près, il a pu s'échapper.

La scène du drame peut ainsi se reconstituer: accompagné de M. Gast et du colonel Picquart, le défenseur du capitaine Dreyfus se dirigeait, la serviette sous le bras, vers le conseil de guerre, quand soudain un individu de vingt-cinq à vingt-six ans, a dit un témoin, débusqua d'un terrain vague voisin de la demeure de l'avocat et, marchant à pas de loup derrière lui, lui déchargea brusquement et presqu'à bout portant son arme dans le dos; tantôt que Me Labori tombait à terre, le meurtrier s'enfuyait à toutes jambes.

Le colonel Picquart et M. Gast, son beau-frère, se mettaient à sa poursuite. A cette heure matinale, il n'y avait personne en cet endroit. L'assassin, qui devait très bien connaître les lieux, s'enfuyait rapidement, toujours pourchassé par le colonel Picquart et M. Gast.

Un jeune homme de seize ans, M. Appel, se mit à sa poursuite sur la route de Chantepie. Bientôt après, un autre jeune homme, le fils Bouvet, entendant les appels réitérés du colonel Picquart et de M. Gast, lui fit également la chasse; se sentant traqué et sur le point d'être pris, le meurtrier, sans cesser de courir, [illegible] son revolver. Les jeunes gens, pris de peur, le laissèrent s'éloigner.

MM. Picquart et Gast, essoufflés et n'en pouvant plus, durent renoncer, eux aussi, à leur course. [illegible] avait failli, entre [illegible] arrêté par un brave [illegible] M. Delahaye, qui, aux [illegible] "Arrêtez l'assassin!" [illegible] sur lui; mais, se dégageant violemment, le meurtrier lui [illegible] d'un air très menaçant: "[illegible] ne touchez pas! [illegible] encore cinq balles, [illegible] pour vous!"

[illegible] sa fille, qui se tenait [illegible] de leur porte, déclarent aussi avoir vu passer un homme répondant au signalement donné par MM. Gast et Picquart: il était vêtu, d'après elles, d'un pantalon de couleur gris rayé, chaussé de gros souliers sans lacets; il portait un gilet à manches de toile noire; sur la tête une casquette grise avec une espèce de tablier se rabattant sur les oreilles; on le voit même tâcher de dissimuler son visage. Finalement, tournant à gauche de la route de Chantepie, il se jeta à travers champs.

Des ouvriers terrassiers, qui travaillaient non loin du pont du chemin de fer, l'aperçurent s'enfuyant dans la prairie.

L'un d'eux, sautant sur sa bicyclette, se mit à sa poursuite. De la route où il pédalait, il ne le perdait pas de vue. Un gendarme monté sur une bicyclette arrivait à ce même moment. Les deux bicyclistes virent longtemps l'assassin courir et sauter les haies, mais il avait trop d'avance sur eux et se tenait trop éloigné de la route pour qu'ils pussent, abandonnant leurs machines, le rattraper.

L'enquête a déjà établi qu'un individu, répondant au signalement indiqué, avait été vu hier dans Rennes, demandant des renseignements sur la place Laënnec et s'enquérant de la maison occupée par Me Labori.

Le garde barrière du passage à niveau de Bray déclare, de son côté, l'avoir vu traverser la voie du chemin de fer quelques instants avant le passage du train. Il a également été vu aux roches de Pincepoche et, à sept heures, un jeune enfant nommé Pinoul, déclare l'avoir vu dans le bourg, près du pont de Cesson. Il se dirigeait, paraît-il vers la ferme des Oserais.

Là, trois personnes, dont un artilleur et deux civils, l'aperçurent à une distance d'environ quinze mètres; il était très rouge, paraissait fort essoufflé et retournait à chaque instant pour voir s'il n'était pas suivi.

Depuis ce moment, on a perdu sa trace; un instant, cependant, on a cru l'avoir retrouvée: un gendarme a déclaré dans l'après midi avoir aperçu, dans le bois de Gallais, un individu répondant au signalement de l'assassin, qui, à sa vue, s'est aussitôt enfui dans les taillis. Le capitaine de gendarmerie, informé du fait, a fait aussitôt cerner le bois et battre à recommencé; elle n'avait pas donné de résultat à sept heures. Ce bois est, paraît-il, rempli de fondrières, de carrières et de fossés profonds de sept à huit mètres, remplis d'eau stagnantes. Au moyen de gaules et de lignes, on les fouille pour s'assurer que le meurtrier ne s'est pas noyé en y tombant accidentellement.

A sept heures, le parquet était informé, d'autre part, qu'un individu qu'on croyait être l'assassin recherché aurait été vu, ce matin à dix heures sur la route de Noyal. Des télégrammes prescrivant des recherches ont été envoyés aux gares et dans toutes les directions. On croit que l'assassin avait au moins deux complices. Il résulte d'une déposition que, vers cinq heures du matin, trois individus d'aspect et d'allures plus ou louches auraient été vus rôdant aux environs de la maison de l'infortuné avocat.

Il est à remarquer que Me Labori, depuis son séjour à Rennes, avait reçu des lettres anonymes, le menaçant de lui faire son affaire. L'une d'elle, venant du Morbihan, et disant émaner d'après son auteur, de trois militaires indignés de la mauvaise besogne qu'il faisait contre l'armée, lui reprochait l'argent mal gagné qu'il touchait pour la défense d'un traître; elle renfermait aussi des menaces de mort.

Me Labori, qui en avait reçu beaucoup d'autres de même nature, n'y avait pas ajouté d'importance. Deux de ces lettres retrouvées aujourd'hui par son secrétaire, Me Hild, ont été remises au Parquet du procureur de la République; elles sont actuellement entre les mains du juge d'instruction chargé de suivre l'affaire.

On assure qu'aussitôt que Me Labori fut tombé à terre, deux individus, qui s'étaient dissimulés pendant la scène de l'attentat, se seraient précipités sur lui, l'auraient fouillé et lui auraient enlevé ses papiers.

La vérité est que plusieurs lettres ont été dérobées, des lettres personnelles, parmi lesquelles se trouverait encore une lettre de menaces. On se demande si ce ne serait pas un des complices de l'assassin, qui, profitant de l'affolement de chacun, s'en serait emparé, faisant disparaître ainsi une pièce compromettante pour le meurtrier.

New York, 26 août — Coton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 6 1/4; middling Gulf 6 1/8.

Ventes 519 balles.

New York, 26 août — Futures stables à la clôture.

Août 585, septembre, 586; octobre 606; novembre 611; décembre 617; janvier [illegible]; février 625; mars 629; avril [illegible] mai 636; juin 640.